



L'angoisse et les gadgets

Anita Izcovich

Dans le contexte actuel, l'incidence de la pulsion de mort se manifeste de différentes manières dans le discours, notamment que la planète va disparaître, ce qui annonce la mort de l'être humain. On saisit que la planète est le support du sujet comme Autre, à savoir son habitat. Face à ce poumon asphyxié de la planète, quelle est la place de la psychanalyse ? Lacan disait, dans *La Troisième*, qu'elle a la fonction de poumon artificiel. On saisit ici la valeur de faire parler l'angoisse pour faire virer la pulsion de mort à la pulsion de vie.

Lacan évoquait aussi l'avancée de la science et des gadgets, des *lathouses*, qui aimantent le sujet et qui contribuent à sa forclusion. D'où l'angoisse du sujet et comment la faire parler dans l'analyse. On notera que le gadget peut se présenter sous la forme de prothèse introduite dans le corps pour améliorer sa performance. Il y a aussi les voitures semi-conducteurs : ce n'est plus l'individu qui conduit sa voiture mais la programmation de l'intelligence artificielle et quand il passe devant des monuments, leur nom et leur histoire s'écrivent sur les vitres. La performance là concerne la rapidité de l'information, à savoir ce qui précède la demande du sujet qui n'a pas le désir de chercher des informations par lui-même. Ce qui fait support au sujet, à savoir l'Autre du signifiant, est remplacé par la science de la technologie. C'est dans cette logique de suppression du sujet que se crée de nouveaux symptômes aujourd'hui. Concernant l'angoisse, on a très rarement des symptômes corrélés à la crainte de la castration comme le cas du petit Hans de Freud dans la phobie du cheval en tant que substitut du père produisant la crainte de la castration oedipienne. Le terme de phobie est employé à mauvais escient, que ce soit « la phobie des buissons qui dévorent » pour une petite fille dont les parents disaient qu'ils n'avaient pas appris ce qu'était un enfant dans leurs études. Ou chez les adultes, la phobie de la foule, des transports. Cela désigne l'Autre qui ne fait pas support et barrière au vide et l'Autre qui fait intrusion. Rappelons-nous comment Lacan disait en 1970, dans *Le Séminaire XVII L'Envers de la psychanalyse*, comment les gadgets faisaient partie de *l'alétophère*. Il la corrélait aux astronautes dans leur navette spatiale, et comment il fallait que la voix symbolique venant de la terre leur « soutienne le périnée », ce qui est une expression pour dire que l'Autre du signifiant devait donner un support à l'astronaute. Si on se réfère à la formule du fantasme, $\$ \langle \rangle a$, cela veut dire que la voix humaine venant de l'Autre du signifiant établit un lien, un poinçon, entre le sujet et l'objet *a* cause de son désir. Et quand le sujet est aimanté au gadget, la fonction de l'analyse est de le mettre en connexion avec l'Autre du signifiant et la transmission du désir à travers les générations pour qu'il élabore la construction de son fantasme : ce n'est plus le gadget mais l'objet *a*. Lacan a bien précisé, dans le Séminaire *L'angoisse* comme dans celui du *Désir et son interprétation*, qu'il y a toujours des restes, des résidus dans le $\$ \langle \rangle a$, le *a* est situé dans l'intervalle où il fascine le sujet en même temps qu'il le retient devant sa propre syncope. Alors évidemment, si l'Autre est constitué de gadgets, le sujet ne peut prendre appui et il tombe dans sa propre syncope, d'où son angoisse. Quant au sujet qui ne peut se barrer et accéder au $\$$, il est face à une angoisse liée au

XII RENDEZ-VOUS DE
L'INTERNATIONALE DES FORUMS
VIII RENCONTRE INTERNATIONALE DE
L'ÉCOLE DE PSYCHANALYSE DES
FORUMS DU CHAMP LACANEN

1 - 5 MAI 2024

L'AN
GOISSE

COMMENT
LA FAIRE
PARLER ?


MAISON DE LA CHIMIE
28 BIS RUE SAINT-DOMINIQUE
75007 PARIS - FRANCE

unheimlich et aux restes de son image impossible à symboliser. Comme le dit Lacan dans *Le Séminaire L'angoisse*, la manifestation la plus éclatante de cet objet a , le signal de son intervention, c'est l'angoisse. Donc faire parler l'angoisse, c'est circonscrire l'objet a dans une analyse.

L'angoisse actuelle concerne le plus souvent la disparition du sujet, la perte de son désir, face à l'excès de la demande oppressante venant de l'Autre liée à la performance, à savoir la meilleure technologie dans le moins de temps possible, parfois dans sa solitude et coupé de l'autre dans le télétravail. Le désir de l'Autre produit alors chez le sujet une angoisse marquée d'étrangeté dans un exil de sa propre subjectivité.

On saisit que dans l'élaboration analytique, le symptôme d'être anéanti par la demande de l'Autre concerne bien souvent un élément particulier de l'histoire du sujet. Par exemple, une femme disait avoir fait, selon le terme actuel, un *burn out*, face à une angoisse produite par la ministre de l'agriculture qui la harcelait dans une production toujours plus grande. Aimantée sur son ordinateur, elle devait rédiger des notes qu'elle trouvait injustes car elles ne répondaient pas aux demandes des agriculteurs. Ses associations ont porté, dans son enfance, sur une privation injuste de nourriture en rapport avec son obésité, et sur un refus de son père de lui transmettre des objets propres à la culture de ses lignées. Donc « faire parler l'angoisse » a mené cette analysante à la situer chez l'Autre parental qui lui refusait une transmission. L'élaboration analytique lui a donc permis de circonscrire l'objet a qui a fait écran face à la néantisation de l'Autre et de faire virer la mort au vivant.

Prenons l'exemple d'un étudiant qui avait commencé une analyse avec une angoisse concernant une demande venant de son directeur de thèse concernant sa seconde partie à développer en rapport une architecture actuelle reliée à l'écologie. Dans sa première partie, il avait développé un style d'architecture qui concernait l'époque où dans sa famille, il y avait eu la disparition d'une génération dont les membres étaient morts. Il voulait ainsi donner une présence à leur absence, dans un habitat, un Autre du signifiant. L'angoisse produite par la demande du professeur concernant la deuxième partie a résonné pour lui au vide de chaleur humaine, en lien avec la disparition de la planète. Il ne pouvait unifier les deux parties de sa thèse à cause de leur discordance. Il lui était alors impossible de faire revivre la génération disparue en faisant un lien à l'architecture actuelle mortifère. Ce qui a fait parler l'angoisse c'est l'élaboration analytique, notamment à partir de deux rêves qui le montrent d'abord dénudé devant un professeur puis donnant une lettre à une professeure dans un train qui démarrait. Faire parler l'angoisse a amené l'analysant à construire son fantasme en adressant une lettre à l'Autre dans un train qui part, en donnant de la substance vivante à son être dénudé face à la pulsion de mort.

« Faire parler l'angoisse » a donc permis, dans ces deux cas, de circonscrire l'objet a , afin de mettre un écart entre la demande néantisante de l'Autre et le désir d'un sujet exilé de sa subjectivité.